Sans tabou ni chichi, quatre comédiennes complices sondent la sexualité féminine dans la pièce «Tout le plaisir est pour moi», à voir à Genève.

## Dans les replis de la jouissance

## **KATIA BERGER**

Comment ça, un «atelier vulve»? «Oui, oui, s'animent-elles à l'unisson en faisant défiler des snapshots sur un écran de smartphone. Pour entamer le processus de création, chacune d'entre nous avait à sculpter son propre sexe à l'aide de massepain et d'autres ingrédients de pâtisserie! Pendant ce temps, notre metteuse en scène enregistrait nos explications, nos rires, nos gênes, pour amener de la matière à la pièce!» Improbable entrée en matière. C'est pourtant bien par cet échange que commence notre visite à Céline Bolomey, Rachel Gordy, Patricia Mollet-Mercier et Alexandra Tiedemann, qui viennent juste d'investir le plateau du Théâtre du Loup, à Genève, pour la phase intensive des répétitions de «Tout le plaisir est pour moi».

Dans la compagnie des champs de coton

Il est vrai que le décor, à ce stade de sa réalisation par Jonas Bühler, incite à la polissonnerie. Six cents tiges de métal surmontées de grosses balles de coton rose dessinent le paysage vallonné d'où l'on causera sexualité féminine. «Nos barbes à papa sont faites de ouate synthétique plongée dans un bain de peinture acrylique, renseigne Manon Krüttli, approchée par le quatuor d'actrices pour les diriger dans leur entreprise un peu folle. Ces boules floconneuses évoquent évidemment des glands de clitoris, mais pas que!» Effectivement, l'heure passée à les voir pivoter depuis les gradins a éveillé des images tour à tour de fleurs sauvages caressées par le vent, de cocons enserrant leurs chrysalides ou de pudiques boutons de rose.

Mais un petit détour par la genèse du projet s'impose. En 2017, les mêmes comédiennes plus une, Caroline Cons, qui a dû renoncer à la présente collaboration pour cause d'engagement ailleurs - se donnaient la réplique dans «Femmes amoureuses» de Mélanie Chappuis. «Dans les loges, on parlait tout le temps de cul!» se souvient Céline. «Suite à ce travail avec le metteur en scène José Lillo, nous avions très envie de faire autre chose ensemble», enchaîne Rachel. «En pleine affaire Weinstein, ajoute Alexandra, nous nous interrogions sur ce qu'une véritable égalité sexuelle induirait au sein de la société.» Céline à nouveau: «À l'inverse, nous voulions comprendre comment la domination patriarcale fait irruption dans l'intimité des couples.» Et Patricia de rebondir enfin: «Plutôt qu'une femme victime, nous voulions défendre la femme souveraine!»

## Les mots justes pour dire la joie

C'est comme cela qu'elles fonctionnent, à bâtons rompus. Toutes hétéros, toutes mères, toutes âgées de 40 à 50 ans - mais «toutes câblées différemment», insistent-elles - nos amazones se constituent aussitôt en compagnie, qu'elles baptisent avec humour Oh! Oui.

«Il manque des mots à cet endroit-là, il faut se réapproprier la langue sans faire de discours. Dans la joie. Avec des onomatopées!»

Céline Bolomey, comédienne







Dans la foulée, elles font appel à l'auteure Julie Gilbert, laquelle s'associe à sa consœur Marie Fourquet pour rédiger le texte. Elles démarchent leur metteuse en scène, et se lancent dans une aventure «subversive» à plus d'un titre, qui se donne pour objectif de «sortir de la binarité non seulement homme-femme, mais aussi actrices-public».

En prenant la parole de la façon la plus humble, la plus juste possible, sans jugement, il s'agit de confronter les témoignages au sujet de la masturbation, du désir, de la pénétration, de l'orgasme et tutti quanti - «on n'est pas chez



Dans la ouate rose qui constitue l'essentiel du décor, les quatre comédiennes parlent sexe, sans fausse pudeur ni vulgarité: Alexandra Tiedemann (en bas, à g.), Patricia Mollet-Mercier (en haut, à g.), Rachel Gordy (en bas, à dr.) et Céline Bolomey.



À VOIR

«Tout le plaisir est pour moi», Théâtre du Loup, Genève, du 2 au 17 juin. www. theatreduloup.ch





Les sculptures en massepain réalisées par les actrices en amont des répétitions.

Photos: Yvain Genevay

les bisounours». Prépondérants parmi ces témoignages: les leurs, surgis pendant le fameux «atelier vulve», et entre-temps redistribués, histoire de protéger les sphères privées. «Il manque des mots à cet endroit-là, souligne Céline, il faut se réapproprier la langue sans faire de discours. Dans la joie. Avec des onomatopées!»

Éparpillées au milieu de leurs friandises poilues, elles balancent. Reprennent les mouvements l'une de l'autre, en miroir, tout en jetant des coups d'œil furtifs en direction de la salle. «Si on jouit, on va oublier le bain! Si on jouit, on sera plus là pour écouter les problèmes des amis! Si on jouit trop, les enfants vont mourir!» s'exclame l'une. Venant des quatre points cardinaux, les propos se télescopent. «Une femme qui ferait passer sa jouissance avant, ça me heurte!» intervient une autre. «On sera Phèdre, Vénus, Lilith!» poursuit la première, tandis que le créateur son Pierre-Alexandre Lampert lance sur la scène ses rafales ou ses gouttes d'eau.

## Les sensations avant les théories

Au moment des représentations, les sensa-

tions auront pris le pas sur les théories, prévient le collectif. Des micros amplifieront les bruits de bouche des interprètes. Les textures moelleuses de la scénographie seront pleinement mises en valeur. La chorégraphe Emma Murray aura pris en charge les corps et leurs manières de se toucher. «Nous ne voulons pas seulement dire ce que nous ressentons, mais ressentir physiquement ce que nous disons», résume une voix que l'on ne saurait l'attribuer à l'une ou l'autre comédienne. Toutes les femmes diffèrent, toutes les femmes s'égalent.